

# Le Monde

## La délicate alliance de l'art vocal et du rire

Chacun à sa manière, paillarde ou gospel et doo-wop, l'ensemble PMQ et le Barber Shop Quartet raffinent des traditions française et américaine

### SPECTACLES

**H**azard des programmations, deux formations vocales sont à l'affiche à Paris avec des spectacles qui s'inscrivent dans l'art délicat de mêler rire et chanson sans tomber dans la grosse farce, le surjoué. D'une part PMQ, un ensemble de sept chanteurs, de l'autre le Barber Shop Quartet, à deux chanteuses et deux chanteurs. Le premier va chercher dans la tradition de la chanson paillarde, qui remonte au Moyen Age, la matière de *L'Élegance voQale*, présenté au Théâtre des Deux-Anes. Le second avec *Chapitre 4*, au Théâtre Essaïon, trouve son inspiration dans la *barbershop music*, née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis dans les boutiques des barbiers et coiffeurs, où les clients improvisaient des chants pour patienter.

Avec PMQ, « *bites, trous du cul, cons, couilles* » et toutes les variantes sont de la partie. Termes

récurrents de ces chansons entonnées aussi bien par des gamins dans les cours de récréation ou les colonies de vacances que des plus grands à la fin des noces et banquets ou dans les salles de garde. Les curés, les puissants y sont moqués, l'on fête les plaisirs solitaires féminins et masculins autant que l'orgie, tous les interdits y sont permis.

#### Moments de comédie

Toute la force de PMQ étant d'apporter finesse, distance aux textes les plus gaillards (*La Grosse Bite à Dudule, Branle Charlotte, Ah la salope...*) par les entrecroisements polyphoniques, la précision des phrasés. En fil rouge, dans des variations façon samba brésilienne, Bach, Michael Jackson, reggae ou Platters, *Un dimanche matin* (avec son intrigant parcours « *Je lui mets la main/Entre les deux seins/Direction quéquette* ») est un régal. Des chansons contemporaines (François Morel, Richard Gotainer, Phi-

**Avec PMQ,  
les curés, les  
puissants sont  
moqués, tous  
les interdits  
sont permis**

lippe Katerine...) s'inscrivent dans la continuité du genre.

Avec le Barber Shop Quartet, les sources du gospel, du style doo-wop cher aux romances, les harmonies consonantes mettent à l'honneur quelques classiques du répertoire, dont *Workin'on the Railroad, Jolly Good Fellow* (que la France a transformé en « *Car c'est un bon camarade* »), mais servent surtout à des compositions originales, sur des thèmes de société (les méfaits du téléphone portable, les débats politiques...) ou des fantaisies (*La Vache et le poète sur*

la musique de *Partido alto*, de Chico Buarque, *Rentrez chez vous*). S'y ajoutent des adaptations de chansons de Gainsbourg, Claude François ou Stromae, prenant ainsi de nouvelles tournures.

Au chant, en complémentarité exacte des timbres féminins et masculins, le Barber Shop Quartet ajoute des moments de comédie, par des intermèdes parlés, des gestuelles, le recours à des effets de bruitages par la voix de Xavier Vilsek (grattements du 78-tours, train...). Le tout fort bien mené dans le déroulé du spectacle. Jusqu'à rebondir avec l'imprévu d'une réaction de spectateur ou une musique de téléphone intempestive. ■

SYLVAIN SICLIER

PMQ au Théâtre des Deux-Anes, Paris 18<sup>e</sup>. Jusqu'au 13 mai. De 18 € à 24 €. Barber Shop Quartet au Théâtre Essaïon, Paris 4<sup>e</sup>. Jusqu'au 30 mai. De 10,95 € à 26,95 €.